HELLENIC REPUBLIC
National and Kapodistrian University of Athens
EST. 1837

inalco
Institut national des langues et civilisations orientales

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

Sous la direction de :

Rea Delveroudi
Sophie Vassilaki
Evangelia Vlachou

National and Kapodistrian University of Athens press

Approches linguistiques comparatives

grec moderne - français

Sous la direction de :

Rea Delveroudi
Sophie Vassilaki
Evangelia Vlachou

National and Kapodistrian
University of Athens
press

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

Édition préparée par :
Rea Delveroudi
Sophie Vassilaki
Evangelia Vlachou

Conception graphique et mise en page : Marina Vihou

Ouvrage publié avec le concours du S.A.R.G. – NKUA (Spécial Account for Research Grants – National and Kapodistrian University of Athens) et du laboratoire SeDyL, *Structure et Dynamique des Langues*, UMR 8202, CNRS, INALCO, IRD

Centre de distribution principal :
University of Athens Property Development and
Management Company
30, rue Panepistimiou, 10679 Athènes, tél.: +30 210-368 8194

Achevé d'imprimer en juin 2022 par l'imprimerie de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes

© Copyright 2022, Presses de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et des auteurs.

ISBN: 978-960-466-270-8

Table des matières

REA DELVEROUDI, SOPHIE VASSILAKI, EVANGELIA VLACHOU
Présentation générale **3**

ΚΑΛΟΜΟΙΡΑ ΝΙΚΟΛΟΥ
Προσωδιακή οργάνωση των παραγωγικών προσφυμάτων της ελληνικής και της γαλλικής: μια συγκριτική προσέγγιση **13**

GUILHEM BRUNET
Qu'appelle-t-on en français et en grec *verbe parasynthétique* ? Analyse morphologique contrastive des verbes dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent **31**

ΑΓΓΕΛΙΚΗ ΡΑΛΛΗ
Δανεισμός γαλλο-ρομανικών ρημάτων στην ελληνική από την όψιμη μεσαιωνική περίοδο και μετά **53**

TITA KYRIACOPOULOU, CLAUDE MARTINEAU, MARKARIT VARTAMPETIAN
Reconnaissance, traduction et normalisation des entités nommées « DATE » du grec vers le français **73**

FRANCIS CORBLIN
Πολύ entre *beaucoup* et *trop* **89**

EVANGELIA VLACHOU
Modifieurs de degré et propriété permanente ou temporaire des adjectifs **105**

HÉLÈNE VASSILIADOU, GEORGIA FOTIADOU
Catégorisation claire et approximative en français et en grec : une première approche **123**

FRYNI KAKOYIANNI-DOA, MONIQUE MONVILLE-BURSTON
Équivalents français de la préposition grecque για : étude particulière de l'expression du propos **143**

MADELEINE VOGA, ANNA ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS
Métaphores conceptuelles conventionnelles et connaissance/
perception du monde : étude comparative grec-français **161**

STAVROS ASSIMAKOPOULOS, ANNA PIATA, LOUIS DE SAUSSURE
Et et και comme expressions procédurales **181**

FOTEINI KAZALA
Le lexème *mal* et sa traduction en grec **199**

MAVINA PANTAZARA
Sur les relations synonymiques des verbes psychologiques
en traduction **211**

ARGYRO MOUSTAKI
Les extensions lexicales métaphoriques de verbes supports
de base en français et en grec moderne **229**

ΕΛΕΝΗ ΤΖΙΑΦΑ, ΦΡΥΝΗ ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΝΤΟΑ
Ειλικρίνεια και πολιτική/οί: αντιπαραβολική μελέτη της επίκλησης
της ειλικρίνειας σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου
στην ελληνική και τη γαλλική γλώσσα **247**

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Ce volume qui réunit quatorze contributions de linguistique contrastive grec moderne - français (GM-F) est issu d'un projet collaboratif impliquant des chercheur.e.s dont les travaux ou une partie d'entre eux portent sur cette thématique. L'objectif initial du projet était de réunir les linguistes qui travaillent dans le domaine comparatif GM-F sur des thématiques variées et sans restriction de cadre théorique, afin d'en esquisser une cartographie actualisée et de faire le point sur les avancées les plus significatives des recherches.

S'inscrivant tout naturellement dans le domaine de la linguistique contrastive, le champ d'études GM-F, riche d'une longue tradition de recherches académiques, a vu au cours des dernières décennies ses ressources et productions scientifiques se développer de manière significative. Il compte en effet parmi les plus productifs et les plus visibles en comparaison à d'autres paires linguistiques étudiées dans cette optique. Des facteurs d'ordre historique, culturel et épistémologique ont sans doute favorisé ces échanges et travaux. Pour ce qui est du paysage français (et pas seulement), la constitution de la linguistique néohellénique en domaine autonome, détaché du cadre traditionnel des études grecques où l'on a souvent transposé une vision de langue ancienne sur la langue vivante moderne, a permis le renouvellement thématique et méthodologique des recherches, par la prise en compte de matériaux linguistiques autres que des sources écrites normées et bien balisées textuellement. Dans la continuité de cette dynamique, de nombreux étudiants de langue grecque venus faire des études de 3e cycle en sciences du langage en France ont pu mener des travaux féconds dans un contexte académique ouvert à la diversité théorique, notamment aux approches de type comparatif. Plusieurs travaux de recherches doctorales, mais aussi collectives, ont ainsi pu voir le jour et, pour certains, être publiés dans les collections des laboratoires d'accueil, ce qui a aussi contribué à leur plus large circulation. Par ailleurs, l'évolution récente de modèles théoriques et descriptifs aux orientations méthodologiques tournées vers la numérisation et le recours systématique aux outils de traitement et d'extraction automatiques a donné une nouvelle impulsion à ces approches. Pour les données textuelles de première main, qui ont toujours servi de source à une grande partie de ces études croisées, s'ouvrent désormais des possibilités de calcul et d'exploration d'une autre dimension.

Dans ce contexte se pose alors la question de la finalité actuelle de la démarche contrastive. On sait, par exemple, que la linguistique comparative du XIXe siècle avait une orientation diachronique : on comparait les langues pour trouver des affiliations, prouver leur appartenance à une même famille

linguistique et, finalement, restituer la forme d'une protolangue. Les travaux bien connus sur la famille indo-européenne de cette période ont marqué la naissance de la linguistique comme une science à part entière. Mais quelle peut être la finalité d'un travail contrastif sur l'axe synchronique ? Pourquoi comparer deux langues, deux systèmes linguistiques, si l'intérêt ne porte pas sur leur généalogie ?

Nous pouvons répondre brièvement à ces questions : une telle étude peut tout d'abord viser à des applications ; par exemple, dans le domaine de la recherche en traduction, elle éclaire certains mécanismes qui poussent les traducteurs à opter pour une structure plutôt que pour une autre. Dans le domaine de l'enseignement des langues, la démarche contrastive permet de développer des outils pédagogiques issus de la recherche linguistique sur les deux langues par l'observation des phénomènes propres à chacune, afin de rendre compte de manière systématique et raisonnée des divergences entre la langue source et la langue cible et de comprendre les mécanismes qui en sont à l'origine. D'ailleurs, dans la tradition anglo-saxonne, la linguistique contrastive en est presque venue à être assimilée à son application à l'enseignement des langues. Il y a cependant un autre enjeu encore : la comparaison de deux langues peut également s'avérer utile d'un point de vue purement théorique, car, en sortant des limites d'un seul système linguistique, elle peut faire apparaître, sur le plan synchronique, des phénomènes qui ne pourraient pas être observés si l'on s'en tenait aux données d'une seule langue. L'intérêt de la démarche contrastive réside donc, selon nous, précisément dans la primauté accordée aux faits de langue eux-mêmes et aux analyses qui ne sont pas induites par des options théoriques préalables, mais qui résultent de l'observation des données.

Le présent volume offre un panorama assez large des thèmes de recherche développés à travers la démarche comparative GM-F dont on vient d'esquisser les principaux enjeux. Les champs explorés concernent la phonologie et la morphologie dérivationnelle (K. Nikolou, G. Brunet), la morphologie de l'adaptation des emprunts (A. Ralli), la linguistique computationnelle (T. Kyriacopoulou, C. Martineau & M. Varkampetian), les modifieurs et intensifieurs de degré (F. Corblin, E. Vlachou), les marqueurs de catégorisation et d'approximation (H. Vassiliadou & G. Fotiadou), l'interface lexique-grammaire à travers le cas des verbes psychologiques (M. Pantazara) et des extensions métaphoriques des verbes supports (A. Moustaki), l'application de la linguistique de corpus à l'analyse du discours politique (E. Tziafa & F. Kakoyianni-Doa), la sémantique de marqueurs fondamentaux, comme les prépositions et la négation, révélée par la traduction (F. Kakoyianni-Doa & M. Burston, F. Kazala), la structuration métaphorique du lexique mental illustrée par le traitement des phrases figées (M. Voga & A. Anastassiadis-Symeonidis), la conjonction de coordination comme expression procédurale (S. Assimakopoulos, A. Piata & L. de Saussure).

Le volume s'ouvre avec l'article de Kalomira Nikolou [Καλομοίρα Νικολού], qui traite de la structure des mots construits en croisant des données du grec moderne et du français. L'étude s'appuie sur l'hypothèse, corroborée par des données d'autres langues, que la préfixation et la suffixation sont des procédés non symétriques, y compris sur le plan prosodique, qui opèrent en interaction directe avec la distribution morphologique interne des mots dérivés. L'asymétrie de ces deux procédés, considérée donc comme un phénomène régulier des langues, est étudiée dans le cadre théorique de la phonologie prosodique, mobilisant la notion de mot phonologique. Les mêmes phénomènes phonologiques ne s'appliquent pas indifféremment aux préfixes et aux suffixes. L'étude fait une place spéciale à l'analyse de la structure prosodique des préfixes du grec moderne, corrélée à la variation de leur lien avec la base, lâche ou serré. L'analyse comparée des deux langues met en évidence plusieurs points de convergence des structures prosodiques dans l'organisation des mots construits. Les deux systèmes se différencient sur le mode de distribution des constituants syllabiques des préfixes, ce qui détermine leur liaison avec la base. L'étude montre, enfin, le rôle de la composante phonologique dans la détermination des frontières morphologiques.

Dans son article, Guilhem Brunet explore la catégorie des verbes parasynthétiques en français et en grec ; il y examine la morphologie des verbes dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [X-flex] et [préf-X-flex], et s'intéresse en particulier au statut de leurs segments finaux (voir GA/GM -άω, GA -έω > GM -ώ, GA -όω > GM -ώ, L *-āre* > F *-er*, L *-īre* > F *-ir*), qu'il analyse non comme dérivationnels mais comme flexionnels. S'appuyant sur trois corpus différents (a. corpus diachronique de lexèmes verbalisés par préfixation, b. corpus synchronique de verbes préverbés, c. corpus synchronique de verbes parasynthètes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés par préfixation de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples), l'auteur présente des données qui plaident pour un procédé verbal de préfixation sur l'axe diachronique et synchronique du grec. Afin d'étayer son propos, il présente en amont de sa conclusion les résultats d'un test réalisé auprès de locuteurs natifs du grec moderne standard.

La contribution d'Angela Ralli [Αγγελική Ράλλη], sur les emprunts lexicaux au gallo-roman, consiste en une étude comparée des emprunts verbaux gallo-romans, italo-romans et français en grec moderne standard actuel, ainsi que dans deux variétés dialectales de l'époque médiévale, le péloponnésien et le chypriote. L'auteure compare des données relatives à des verbes de provenance gallo-romane, italo-romane et française, en examinant les facteurs linguistiques (les contraintes posées par la morphologie du grec moderne) et extra-linguistiques (le degré d'éducation des locuteurs natifs et leur connaissance de la langue source) qui ont influencé leur formation. Elle avance que le grec a acquis, par la voie de ces emprunts, un nouveau suffixe dérivationnel, *-ar*, initialement suffixe flexionnel de l'italo-roman, qui s'est vu attribuer le rôle d'un suffixe dérivationnel, assumant le rôle d'intégrateur

dans la langue cible, pour la formation de verbes sur un thème emprunté à des langues européennes. Elle en conclut que les emprunts influencent la langue cible au-delà du niveau lexical, notamment au niveau de sa structure morphologique.

L'étude de Tita Kyriacopoulou, Claude Martineau et Markarit Vartampetian s'inscrit dans le domaine du traitement automatique des langues et de la lexicographie et dans celui des techniques nouvelles de création de ressources linguistiques. Les auteur.e.s présentent une méthode de reconnaissance des expressions temporelles de type « date », regroupées sous le vocable « entités nommées », très fréquentes dans les corpus. Il s'agit ici d'annoter et de traduire des dates, formulées en noms propres et en expressions numériques, du grec moderne – peu doté en ressources et outils de ce type – vers le français, par l'élaboration d'une grammaire locale représentée sous forme de graphes. Cette méthode permet d'identifier de manière précise les séquences pertinentes dans leur contexte immédiat et de les annoter en tenant compte de leur variation par l'utilisation des concordances. La spécificité de l'approche réside dans la production simultanée de formes normalisées, obtenue *via* la grammaire locale, et de traductions à partir de la langue source, le grec moderne, dont la variation dans l'expression de la catégorie « date » est bien attestée dans les corpus (noms des mois, des jours, etc.) ; les outils proposés sont à la fois génériques et adaptés aux spécificités, souvent complexes, du grec moderne.

Dans un autre domaine que l'ingénierie linguistique, mais non sans rapport avec l'idée qu'une analyse fine des données d'une langue sert aussi à les rendre exploitables et réutilisables dans d'autres applications, Francis Corblin propose une étude contrastive du marqueur πολύ avec ses correspondants français *beaucoup*/*très*. L'article vise à éclairer des contrastes bien identifiés, mais qui restent difficiles à expliquer et à formaliser dans la comparaison entre les deux langues. Classés parmi les « modifieurs de degré », *beaucoup* et *très* sont considérés par l'auteur comme des variantes indifférenciées sémantiquement, mais en distribution complémentaire dans leur fonction ad-adjectivale (*très/*beaucoup grand*, *manger beaucoup/*très*). C'est par le biais d'une approche sémantique propre du modifieur *très*, non centrée sur la seule typologie des prédicats scalaires, que l'auteur conçoit une grille d'analyse et de comparaison de *beaucoup*/*très* avec πολύ visant à formuler quelques prédictions sur leur comportement respectif. La suite de l'argumentaire s'élargit pour aborder la différence entre *très* et *trop*, ce dernier étant appréhendé comme un « comparateur de degré » renvoyant à une norme de type « axiologique ». À travers cette grille d'analyse, le marqueur grec πολύ est caractérisé comme un comparatif de degré se situant entre les items *très* et *trop* du français.

L'article d'Evangelia Vlachou s'inscrit aussi dans la thématique des modifieurs de degré, mais s'intéresse plus particulièrement aux différences de distribution entre *beaucoup* et *très*, dans une optique contrastive avec πολύ. À partir d'une série d'exemples montrant que la combinatoire des deux

modifieurs du français ne peut être décrite seulement en termes de distribution complémentaire contextuelle (*très*/**beaucoup grand, X l'aime* **très*/*beaucoup*), l'étude montre que leur distribution est régulée par des paramètres plus complexes. Dans cette hypothèse, les contraintes combinatoires de *beaucoup* et de *très* seraient explicables en tenant compte de la nature de l'adjectif que ces marqueurs déterminent. Mettant en question l'opposition trop générale entre adjectifs d'état et d'événement ou de propriété, peu opératoire pour expliquer certaines combinaisons bien attestées (*beaucoup malade*), l'auteure propose une catégorisation plus fine, basée sur les propriétés temporaires *vs* permanentes des adjectifs en question, propriétés qui peuvent être activées ou pas, en fonction du contexte. Selon cette grille d'analyse, l'affinité entre *très* et πολύ s'explique par le fait que ces deux formes ne sont pas sensibles à la différence entre propriété permanente et temporaire, d'où leur large spectre d'emploi avec les adjectifs, bien moins contraignant que celui de *beaucoup*.

Hélène Vassiliadou et Georgia Fotiadou se penchent, quant à elles, sur la question de la variation sémantico-référentielle des noms taxinomiques ou métalinguistiques en français et en grec moderne. Leur étude porte sur le mode de catégorisation linguistique des « objets du monde » et des écarts possibles, par types et degrés divers d'approximation de la valeur référentielle initiale des unités lexicales en jeu (X $N_{tax/métal}$ Y). Décrypter le mécanisme inhibant la valeur sémantique taxinomique initiale (prototypique) au profit d'une valeur d'approximation catégorielle s'avère une tâche complexe ; il convient dans ce cadre de bien distinguer les frontières entre les notions d'approximation et d'imprécision. L'explication par la seule corrélation entre fonctions (extensions et évolutions) pragmatiques et perte de la valeur sémantique catégorisante de ces noms s'avère insuffisante. Pour ce qui est des noms métalinguistiques du français, les auteures passent en revue les quatre lectures auxquelles peuvent donner lieu des marqueurs comme *une sorte de*, rappelant toutefois qu'en ce qui concerne la catégorisation par approximation tous les N ne s'y prêtent pas de manière égale. Les données du grec moderne dans ce domaine sont hétérogènes, et d'autres paramètres doivent être pris en compte pour appréhender les expressions taxinomiques propres à cette langue, en raison aussi de sa riche morphologie dérivationnelle liée à la catégorisation par approximation.

La contribution de Fryni Kakoyianni-Doa et Monique Monville-Burston porte sur l'expression du propos, tel qu'il est exprimé par la préposition για du grec et par ses équivalents en français (*de, pour* et *sur*). S'appuyant principalement sur les données du corpus SOURCe, les auteures mettent en question l'idée selon laquelle *pour* serait l'équivalent le plus commun de για. Dans ce sens, elles discutent certaines différences entre les deux prépositions, en particulier lorsqu'il s'agit d'exprimer la durée, ainsi que dans leur emploi de complément de verbe. Les auteures suivent l'analyse de Cadiot (1997) à propos de *pour* et suggèrent dans cette optique de représenter la sémantique de για en termes de « trajectoire ouverte » dans l'expression de la cause, du

but et de la destination ; toutefois, cette analyse ne couvrirait pas les cas où για est suivi d'un complément de propos. L'exploration des données de SOURCe fait apparaître que *de* et *sur* sont les traductions les plus fréquentes de για dans cet emploi, abstraction faite par ailleurs de leurs différences sémantiques (trajectoire sans cible atteinte avec για, extraction logique pour *de* (Wilmet 2003), développement dans le cas de *sur*). Les auteures procèdent à une analyse de la variation sémantique de chaque forme séparément, qu'elles reprennent dans leur étude contrastive GM-F avec une application possible (et à titre exploratoire) à l'équivalent *for* pour l'anglais.

Le traitement en ligne des métaphores du grec et du français est l'objet de l'article de Madeleine Voga et d'Anna Anastassiadis-Symeonidis. À travers une approche cognitive du figement, les auteures discutent, dans un premier temps, les paramètres qui déterminent son traitement linguistique, tels le degré de transparence, le caractère compositionnel et l'analysabilité des phrases figées. Elles présentent, par la suite, les résultats d'une étude expérimentale en ligne effectuée en 2011, dont l'apport principal était d'appréhender les expressions figées comme des « mots longs » sur les critères d'absence de computation supplémentaire et d'une relation étroite entre la compositionnalité, l'analysabilité sémantique et la nature métaphorique des phrases figées. S'appuyant sur des résultats plus récents, obtenus en 2020, les auteures discutent le rôle primordial des métaphores conventionnelles et de la mémoire collective dans le traitement en ligne des phrases figées, ce qui met en avant l'importance des représentations individuelles. L'aspect contrastif de l'article conduit à effectuer une étude inter-métaphorique se concentrant sur des notions comme la prégnance et l'ancrage. Focalisant leur approche sur les différents types de métaphores qui existent dans les deux langues, le grec et le français, les auteures considèrent qu'ils seraient mieux étudiés si des notions comme la prégnance et le degré d'ancrage activées par leur schéma étaient prises en compte.

Dans leur article sur *et* et και, Stavros Assimakopoulos, Anna Piata et Louis de Saussure proposent de traiter ces conjonctions comme des expressions procédurales activant des schémas d'inférence pragmatique dans les deux langues. Se donnant comme cadre d'analyse la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, les auteur.e.s reprennent la question fortement débattue de savoir si et à quel degré la caractérisation des unités comme *et* et και pourrait s'aligner sur celle des conjonctions logiques. Abandonnant cette option, les auteur.e.s proposent de traiter ces marqueurs comme des opérateurs discursifs procéduraux, en se servant des données traduites en français, afin d'illustrer leur variation de sens et de construction dans les deux langues. L'application des critères comme la procédure d'inférence, la compositionnalité du sens, la véridicibilité et la prédictibilité sémantique (par ex. dans les métaphores) plaiderait pour la caractérisation de ces unités en tant que connecteurs procéduraux, *i.e.* des opérateurs discursifs signalant la pertinence particulière d'un ajout d'information à un certain point du discours.

Fotini Kazala interroge le double sémantisme du lexème *mal*, à travers un corpus bilingue varié, écrit et oral. Par l'analyse croisée des données elle montre que, lors du passage au grec, la sémantique complexe de *mal*, qui renvoie à une valeur en dessous de la norme qualitative et/ou quantitative, est rendue, le plus souvent, par la combinaison de la négation syntaxique et d'un adverbe spécifieur-quantifieur, tel que καλά 'bien' ou επαρκώς 'suffisamment' ; c'est cet adverbe qui précise la valeur particulière qu'emprunte chaque fois *mal*, puisqu'il n'existe pas en grec d'analogue sémantique direct de ce lexème. Afin de rendre compte des similitudes qui existent entre *mal* et les constructions choisies par les traducteurs, qui privilégient le passage à la négation syntaxique, l'auteure se sert de la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli et de celle, spécifique à la méthodologie contrastive, élaborée par J. Guillemin-Flescher, ainsi que des concepts issus de la pragmatique de H. P. Grice.

L'article de Mavina Pantazara porte sur les propriétés des verbes psychologiques en grec et en français. L'étude explore les relations synonymiques et paraphrastiques de ces verbes à la fois sur le plan intra- et interlinguistique, par la comparaison de leurs traductions ou équivalences dans des corpus bilingues. En appliquant les principes du cadre théorique et méthodologique du lexique-grammaire, l'auteure nous offre un panorama des verbalisations possibles d'un même sentiment dans les deux langues. L'analyse révèle par ailleurs des changements de catégorie grammaticale d'une langue à l'autre, le choix entre constructions verbales, nominales et adjectivales associées s'avérant plus ou moins systématique. L'étude montre également que les relations synonymiques ne peuvent pas être traitées uniquement par la sémantique lexicale puisqu'elles impliquent aussi bien la syntaxe que la morphologie, en particulier dérivationnelle. L'article s'inscrit dans les travaux sur l'expression linguistique des sentiments, réalisés dans le cadre de la grammaire transformationnelle harrissienne, et tire également profit d'autres approches linguistiques du sentiment, des applications de la linguistique informatique, ainsi que des études récentes sur cette classe de verbes en traductologie.

S'inscrivant dans la même optique du lexique-grammaire, Argyro Moustaki examine l'emploi des verbes supports de base en français et en grec moderne et leurs extensions métaphoriques, aspectuelles ou stylistiques − y compris celles qui signifient l'intensité. Pour ce faire, elle exploite un corpus de 120 verbes, issu de deux romans français et élargi à la suite d'un dépouillement de divers dictionnaires et de recherches sur Internet. L'auteure propose un modèle qui décrit les relations entre emplois propres et emplois figurés, ainsi que les équivalences ou les divergences entre les deux langues, en tenant compte de la complexité des sémantismes impliqués et des différents niveaux de langue. Le but ultime de ce travail est son application pédagogique dans une classe de FLE.

Dans le dernier article de ce volume, Eleni Tziafa [Ελένη Τζιάφα] et Fryni Kakoyianni-Doa [Φρύνη Κακογιάννη-Ντοά] présentent une étude des

éléments linguistiques invoquant la sincérité du locuteur, tirés d'un corpus principal issu des discours politiques français et grecs et comparé à des corpus parallèles du même type, puis à des corpus généraux. Leur approche relève de l'analyse de discours et emprunte la méthodologie de la linguistique de corpus. En exploitant les différents outils proposés par ces corpus, tels les mots-clés, la concordance parallèle et le thesaurus de Sketch Engine, les auteures répertorient les différentes façons d'évoquer la sincérité ou son absence (des mots simples, des groupes prépositionnels ou des expressions figées) et relèvent les similitudes et les différences lexicales et sémantiques entre les deux langues, selon la distribution des unités en question. D'après les résultats de leur étude, c'est l'adverbe ειλικρινά/ώς qui apparaît comme la forme la plus fréquente dans l'expression de la sincérité en grec, mais ses équivalents français peuvent correspondre à des constructions très variables. L'étude montre par ailleurs que, d'une manière générale, dans les deux langues, l'invocation de la sincérité est plus fréquente dans les corpus des discours politiques que dans les corpus généraux.

Les études publiées ici ont fait l'objet d'une présentation au colloque international inaugural dédié au domaine contrastif GM-F, *Approches linguistiques comparatives grec moderne - français*, qui a été organisé par l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes en partenariat avec l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et l'unité de recherche SeDyL (CNRS, INALCO, IRD), les 30 et 31 octobre 2020. Les nombreuses réponses et manifestations d'intérêt à l'appel à contribution pour ce colloque ont de loin dépassé nos estimations initiales. Le suivi assidu des travaux pendant deux jours tant par la communauté des spécialistes que par de nombreux étudiants et jeunes chercheur.e.s a démontré la vitalité de ces études et le besoin de poursuivre ce projet.

Parallèlement à la poursuite de ces recherches GM-F, il serait intéressant de réfléchir à l'élargissement de l'horizon contrastif du grec moderne vers d'autres langues que le français. Mentionnons ici les langues balkaniques, formant une aire multilingue caractérisée par des convergences tributaires à des contacts intenses et prolongés entre langues typologiquement différentes, dont une romane. Des études contrastives seraient tout aussi bienvenues avec certaines langues slaves (non balkaniques), notamment le russe, certaines langues du Caucase et de l'aire anatolienne, pour ne citer que ces exemples. L'analyse porterait dans ce cas sur des phénomènes repérés comme convergents, présentant de fortes analogies ou similitudes ; il s'agirait de comprendre et de décrire les mécanismes qui les sous-tendent, de nuancer certains cas de convergences apparentes, de rendre compte aussi des limites de la comparaison. Ici encore la recherche ne peut se faire que par l'exploration fine et détaillée des données de première main ; elle aurait alors une visée autre que cartographique ou typologique (en termes de contact, etc.), mais complémentaire à ces approches. Des domaines fondamentaux et complexes pourraient être étudiés contrastivement, sur la base de corpus,

indiquant les contextes d'emploi et représentatifs des types et des registres discursifs. Cette méthode pourrait mettre en évidence des variations non captées par des analyses faites à partir des données élicitées, adaptées aux besoins de l'argumentation. Parmi les domaines sous-explorés dans cette perspective, citons celui de l'organisation des systèmes aspecto-temporels, du mode et de la modalité (syntaxe et variations sémantiques), de la coordination, des marqueurs discursifs pour n'en citer que quelques-uns.

Nous espérons que le/la lecteur.trice de ce volume, chercheur.e spécialiste, enseignant.e ou étudiant.e, trouvera de quoi nourrir sa réflexion en matière de linguistique contrastive GM-F et sera convaincu.e de l'intérêt de cette démarche à la fois pour la théorie linguistique et pour ses diverses applications : la grammaire des langues et son enseignement, les travaux sur la traduction, et en général toute recherche impliquant la mise en relation et l'étude croisée de deux systèmes linguistiques. Les langues sont certes des configurations singulières, mais c'est par l'étude de leurs propriétés analogiques que nous comprenons leurs mécanismes communs et avons accès à l'activité du langage.

Avant de clore cette présentation, nous tenons à remercier les auteur.e.s des articles du volume pour leur implication au processus éditorial, ainsi que les évaluatrices et évaluateurs des textes pour leur travail de relecture minutieux et exigeant. C'est grâce à ce travail collaboratif soutenu que nous sommes en mesure de présenter un ensemble cohérent de textes autour d'une thématique à la fois commune et variée dans ses champs d'application.

Nous adressons par ailleurs nos vifs remerciements à notre collègue Marina Vihou pour son travail éditorial remarquable et à Mme Marie-Cécile Fauvin pour sa relecture des textes. Nos remerciements vont enfin au service de financement de la recherche ΕΛΚΕ-ΕΚΠΑ, à l'unité de recherche SeDyL, UMR 8202 (CNRS, INALCO, IRD) et aux éditions de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes pour leur soutien à la réalisation de la présente édition.

Rea Delveroudi, Sophie Vassilaki, Evangelia Vlachou

S’inscrivant tout naturellement dans le domaine de la linguistique contrastive, le champ d’études grec moderne - français, riche d’une longue tradition de recherches académiques, a vu au cours des dernières décennies ses ressources et productions scientifiques se développer de manière significative.

Ce volume rassemble des textes des linguistes qui travaillent dans ce domaine comparatif sur des thématiques variées ; il vise à faire le point sur les avancées les plus significatives de ces recherches en en proposant une cartographie actualisée sans restriction de cadre théorique.

Nous espérons que le/la lecteur.trice de ces textes, chercheur.e spécialiste, enseignant.e ou étudiant.e, trouvera de quoi nourrir sa réflexion en matière de linguistique contrastive grec moderne - français et sera convaincu.e de l’intérêt de cette démarche à la fois pour la théorie linguistique et pour ses diverses applications : la grammaire des langues et son enseignement, les travaux sur la traduction et, en général, toute recherche impliquant la mise en relation et l’étude croisée de deux systèmes linguistiques.

Les langues sont certes des configurations singulières, mais c’est par l’étude de leurs propriétés analogiques que nous comprenons leurs mécanismes communs et avons accès à l’activité du langage.

ISBN: 978-960-466-270-8